

15. Mai 1786.

29

syftême (tourbillon, ensemble, machine) : elles tournent toutes en masse, avec notre petit soleil, qui dans ce nombreux cortège est bien peu de chose, autour d'un corps opaque d'une grandeur monstrueuse, & qu'on dit se trouver dans *Orion* où depuis longtems il se voit une *lueur pâle*, qui est sans doute le dit corps, centre de tout le syftême (a). — La *voïe lactée* en fait autant de son côté, & rend le même hommage à

Voïez les  
chap. IV.  
& VII. de  
la II partie.  
P. 100  
& 135.

(a) Ce que c'est que les yeux astronomiques ! Un tout autre homme que Mr. Lambert, le célèbre Derham, découvrit que cette même *lueur pâle* dans *Orion*, n'étoit ni un corps opaque, ni un corps lumineux, mais bien une ouverture, à travers laquelle on aperçoit le ciel empyrée. Tout ce que nous appellions *étoiles nébuleuses*, sont, suivant Derham, de semblables ouvertures. — Un Récollet de Tyrnau en Hongrie vit bien mieux encore. Selon lui toutes les étoiles, *Syrius* comme la plus nébuleuse, ne sont autre chose que de telles ouvertures. Leur éclat est celui du ciel empyrée. Tous les argumentans du pais tombèrent sur lui par des objections innombrables, qui ne purent pas seulement l'effleurer. En effet je dénie tous les calculs, télescopes, & observatoires du monde, de débusquer de là celui qui voudra y tenir ferme. — Riccioli fait mention de ce syftême, à l'occasion des étoiles nouvelles qui disparoissent après avoir lui quelque tems, comme celle de la *Cassiopee* en 1572. — Ce syftême est en quelque sorte réalisé dans ces optiques qui représentent des vûes nocturnes où par le moyen des ouvertures pratiquées dans le tableau, le ciel paroît orné de toutes les étoiles.

*Almag. t.*  
2. p. 177.